

AVEC CE NUMÉRO
»»» Votre **NOUVEAU**
Supplément trimestriel !



famille chrétienne .fr

TSISSN 01 54-6821 - 3,40 €



ENVIE OU OBLIGATION? **LES ADOS** **ET LA MESSE**

6 RÉPONSES À CEUX
QUI RECHIGNENT

MGR LÉONARD, PRIMAT DE BELGIQUE:
**« L'Église doit à nouveau
enflammer les cœurs »**



- 05 La parole de Dieu
06 Au rythme des saints
08 Forum des lecteurs

À LA UNE

- 10 Six réponses aux ados qui rechignent devant la messe

ENTRETIEN

- 16 Mgr Léonard : « L'Église doit de nouveau enflammer les cœurs »

ACTUALITÉ

- 21 Chrétiens d'Orient : le pouvoir politique ouvre les yeux
23 **Parlons clair**
Après le Mali, la Centrafrique
24 **Vie de l'Église**
Au cœur de l'Église, le Christ
26 **Initiatives**
Le visage rayonnant des familles spirituelles

AGENDA

- 28 Communiqués par régions

CROIRE

- 32 Il n'y a pas d'âge pour devenir saint !
35 **Une foi, mille questions**
Comment aider les âmes du purgatoire ?
36 **Regard sur l'art**
« Le Jugement dernier »
38 **Approfondir**
Polythéistes ?

FAMILLE

- 40 Le plaisir d'être ensemble, ça s'apprend !
43 **En couple**
« Il ne partage pas ma foi »
44 **Vie de famille**
La mondanité, un étouffe-chrétien
45 **Société** Et si on faisait une halte spirituelle ?
46 **Les petits FC** La Toussaint
47 **Éduquer en vérité**
Mettre l'enfant au travail

CULTURE

- 48 Du passé, sachons tirer fierté
51 **Libres propos**
Une femme au Panthéon
52 **Livres, idées**
L'histoire tourmentée d'Henri de Lubac
54 **Patrimoine**
Le roman du Cantal
55 **Cinéma**
« Gravity »

GUIDE

- 56 **Notre semaine TV**
58 **Programmes TV**
65 **Médias/Jeux**
66 **Pratique Santé/Jardin**
67 **Bons plans/Sur le vif**
Tout fout le camp chez les adultes !
69 **Petites annonces**
74 **Rencontre** Ofelia Acevedo
75 **BD** Les Familius

Ce numéro a été bouclé le lundi 21 octobre 2013.

Affaire Leonarda

Dégrouper familial



Par **Aymeric Pourbaix**
directeur de la Rédaction

aymeric.pourbaix@edifa.com

SUPPLÉMENT FC N° 12

COUVERTURE: GODONG

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

la situation économique a changé, conduisant récemment le ministre de l'Intérieur à remettre en cause ce principe, du fait notamment de la pression démographique en Afrique.

Avec cette nouvelle affaire, c'est désormais le « dégroupement familial » qui vient d'être inventé par l'exécutif. Comme l'a souligné un éditorialiste de gauche, ce cas largement médiatisé a soudain transformé les Français en « apprentis juges aux affaires familiales », obligés de trancher « dans la chair d'une famille ».

Au final, une telle maladresse n'est pas si étonnante. Elle n'est que l'aboutissement d'une idéologie qui s'est efforcée pendant des années d'ignorer, et même de saper, les fondements de ce qu'est vraiment la famille.

Coincidence du calendrier, les députés ont adopté jeudi 17 octobre la baisse du quotient familial, qui

L'aboutissement d'une idéologie qui sape les fondements de la famille.

Il est des phrases qui ont un pouvoir décisif sur le cours des événements politiques. « *Vous n'avez pas le monopole du cœur* », lançait Valéry Giscard d'Estaing à François Mitterrand en 1974, avant de remporter l'élection présidentielle. De la même manière, la réponse de la jeune Rom Leonarda à François Hollande : « *Le président n'a pas de cœur* », marquera-t-elle le tournant du quinquennat ?

Ce qui est sûr, c'est que ce gouvernement a décidément un problème avec la famille : en donnant à la jeune fille, et à elle seule, la possibilité de revenir en France après avoir légalement expulsé le reste de sa famille en situation irrégulière, le chef de l'État a déclenché une tornade politique aussi soudaine que dévastatrice.

Cette affaire est également très révélatrice de l'absence de véritable réflexion de fond sur l'immigration, au-delà des bons sentiments qui, à eux seuls, ne peuvent constituer une politique. C'est d'ailleurs cette articulation fine entre la nécessité d'un accueil humain et le droit d'un État à encadrer, voire à limiter, l'immigration, qui constitue les recommandations de l'Église en la matière.

En 1976, Valéry Giscard d'Estaing avait promu le regroupement familial pour les immigrés venus travailler en France dans les années 50 et 60. Depuis,

alourdira un peu plus les budgets des ménages. Le même jour, la ministre en charge a affirmé vouloir promouvoir « les » familles, pour éviter d'avoir à renforcer ce qui, de tout temps, a été le pilier de la société, à savoir « la » famille, composée d'un père, d'une mère et des enfants. Dans son futur projet de loi, Dominique Bertinotti entend notamment défendre la notion de prémajorité, qui ruinera un peu plus l'autorité des parents sur leurs enfants adolescents.

On ne saurait trop recommander au chef de l'État de s'inspirer de cette autorité paternelle tant décriée pour rétablir la sienne. ●

RETROUVEZ LA RÉDACTION DE FC SUR

RADIO NOTRE DAME BOUZY
Le mercredi à 7h08

RCF
Le jeudi à 7h10

6 réponses aux ados qui rechignent devant la messe

Les adolescents se muent parfois en défenseurs du droit de manquer la messe du dimanche. Nos suggestions pour qu'ils comprennent que, le septième jour, il est bon de se reposer... en Dieu.

Par Noémie Bertin

« **A**ller à la messe le dimanche était une obligation, je l'ai toujours dit à mes enfants. » Dominique sourit en se replongeant dans ses souvenirs. Pour elle, il n'y a pas eu d'hésitation. Cette mère de cinq enfants, désormais grand-mère, a tenu bon face aux réclamations de ses adolescents. « À ceux qui, autour de moi, me disaient que les obliger risquait de les en éloigner, je répondais qu'on ne laissait pas le choix aux enfants d'aller à l'école... Or l'église est encore plus essentielle! »

Afin que ses enfants saisissent l'importance de l'eucharistie dominicale, cette mère de famille se servait d'images. « Je leur expliquais que c'est un geste pour dire à Dieu qu'on L'aime, comme un mari offre un bouquet de fleurs à sa femme. Une fois majeurs, les trois aînés ont arrêté plusieurs années d'aller à la messe, puis y sont retournés. Ils sont aujourd'hui mariés et pratiquants. Pour notre dernier, qui est très réticent, c'est plus difficile. »

Dominique a vécu le quotidien de ces parents qui bataillent pour que leurs adolescents ne

délaissent pas la messe du dimanche. Que répondre à une fille qui argue qu'elle s'ennuie sur les bancs de l'église, ou à un fils qui refuse de se lever à l'heure voulue? Voici quelques pistes. ●

1. « Le week-end, je pourrais avoir le droit de faire ce que je veux! »

« Il faut tenir fermement les choses, voir plus loin que ce moment de ras-le-bol », encourage l'abbé Vincent de Mello, directeur du patronage du Bon-Conseil (Paris VII^e). Avant toute chose, il invite les parents à poser une distinction nette entre les diverses activités de loisirs et la participation à l'eucharistie. « Elle n'est pas de l'ordre du relatif, mais d'une fidélité absolue, explique-t-il. Sur ce point, les ados testent leurs parents, pour voir si la messe est essentielle pour eux. Ils cherchent en fait qu'on leur montre des réalités absolues. »

Comme Dominique, certains parents n'hésitent pas à ranger la messe en bonne place dans la liste des règles familiales, à côté d'autres repères éducatifs élémentaires, comme l'école, les repas, etc. « Les parents peuvent faire remarquer à leurs enfants qu'ils pourvoient à leurs besoins les plus élémentaires, souligne l'abbé de Mello. Or, l'eucharistie est une nourriture vitale pour tout chrétien, y compris pour les adolescents! »

Le Père René-Luc, prédicateur auprès des jeunes, encourage lui aussi dans ce sens: « Il y a des choses qu'on fait faire à l'enfant pour son bien, te un père de famille qui amène sa famille à la montagne pour marcher au bon air. Plus tard, le jeune dira: "J'en bavais, à la montagne, mais c'était bien" ».

Le prêtre se souvient avoir accompagné des jeunes de sa paroisse aux JMJ de Denver, en 1993. Dans le groupe, un jeune de 16 ans lui a expliqué qu'il se rendait aux JMJ car sa mère lui avait promis une moto en échange. « Eh bien, il a fait



Louis, 17 ans:

« Un repère dans ma semaine »

« Pour moi, la messe est une pause, un repère dans ma semaine. Je sers d'ailleurs la messe tous les dimanches à ma paroisse. Ce n'est pas toujours facile, je me suis parfois demandé s'il fallait continuer à y aller tous les dimanches, mais l'eucharistie

m'aide dans ma foi et m'invite à un approfondissement personnel. Dans la semaine, j'essaie de témoigner. C'est difficile pour un adolescent, il faut déjà avoir creusé sa foi pour trouver les mots justes et se forcer un peu à répondre aux questions. »



pendant ces JMJ une vraie expérience ecclésiale, il s'est mis à aimer Jean-Paul II et l'Église, sourit le Père René-Luc. Il a ensuite commencé un chemin de foi tout simple, et est aujourd'hui père de famille et pratiquant. Bien sûr, cela ne se passe pas toujours de la même façon : il y a un équilibre à trouver, une réponse différente à donner à chaque enfant. »

Face à un adolescent réticent, beaucoup de parents se disent soucieux de veiller à ce que l'obligation d'aller à la messe porte du fruit. Une attitude salutaire qui traduit « tout le paradoxe de cette obligation », selon le Père René-Luc. « Il faut que les parents insistent et tiennent bon, car l'enfant a besoin de repères, sans lesquels il ne sera pas pleinement homme. Mais il faut garder en tête que son but est d'arriver à une expérience de foi, qui ne peut pas se faire avec un marteau sur la tête. » Et de citer Jean-Paul II qui, en 2003, avait invité les jeunes à « rencontrer Jésus, L'aimer et Le faire aimer ». Le Père René-Luc précise : « C'est seulement après avoir fait l'expérience d'aimer quelqu'un qu'on peut faire ce qu'il faut pour entretenir cet amour ».

2. « Le dimanche, ce n'est pas un jour de repos ? »

Le Père Jean-Marie Petitclerc, éducateur spécialisé, côtoie régulièrement des adolescents dont le goût pour la messe montre des signes de faiblesse. Selon lui, c'est la paresse qui peut d'abord

expliquer leurs réactions : « Si c'est seulement de la flemme, une difficulté à se lever le dimanche, il faut l'encourager à se lever et faire un effort, bien sûr ». C'est l'option choisie par Claire, riante mère de famille, et son mari. Ensemble, ils ont veillé à ce que leurs quatre filles ne manquent jamais la messe dominicale. L'adolescence passée, trois d'entre elles sont des chrétiennes convaincues et pratiquantes. « Notre attitude a été de leur dire : "Tu as le droit de ne pas croire, mais pas d'être paresseuse avec le Bon Dieu." Ce n'était pas une question de foi mais de flemme. Nous ne les avons pas laissées s'enfoncer dedans ! » Selon Claire, ses filles ont simplement été obéissantes : « Ce fut une question d'éducation, comme dans d'autres domaines ». ●●●



Héloïse, 17 ans : « Portée par l'exemple familial »

« Si je n'avais pas la parole de Dieu et l'eucharistie, ma semaine serait très différente : je vais à la messe pour soutenir ma foi et avoir le courage d'en parler autour de moi. Je vais à la messe le dimanche et quand elle est proposée en

semaine à l'école. J'essaie d'y amener des amis moins pratiquants. L'exemple de mes parents et de mes frères et sœurs m'a toujours beaucoup portée. Maintenant, ma foi est devenue plus personnelle : c'est entre Dieu et moi. »



**Victoire, 15 ans :
«Merci aux scouts!»**

« C'est moi qui demande à aller à la messe le dimanche, mon père n'est pas pratiquant. Je ne le vis donc pas comme une obligation, mais comme un plaisir. C'est en grandissant que la messe est devenue plus importante pour moi, grâce au scoutisme

et à mon école catholique, en voyant d'autres jeunes prier. Les chants et l'eucharistie me touchent. Si je n'allais pas à la messe le dimanche, je serais moins croyante. J'essaie d'entrer de mieux en mieux au sein du mystère célébré, même si je ne comprends pas tout. »

3. « Il n'y a que les vieux qui vont à la messe! »

Une raison aux protestations des adolescents : leur besoin de se démarquer de leur famille. « Je vois beaucoup d'ados qui refusent d'aller à la messe paroissiale avec leurs parents, mais qui assistent avec plaisir à la messe que je célèbre aux scouts », reprend le Père Jean-Marie Petitclerc. Les parents peuvent s'interroger : pour partager sa foi, quels amis mon enfant peut-il rencontrer ? C'est alors l'occasion de passer la main à tel ou tel chef scout, prêtre ou responsable d'aumônerie, de proposer à son enfant de vivre une retraite ou encore de participer à un groupe de prière. Tout en permettant à l'adolescent d'être indépendant, ses parents l'aident ainsi à grandir dans sa foi.

À 16 ans, Yves raconte avec simplicité « apprécier de plus en plus la messe dominicale, depuis deux ou trois ans ». Un déclic survenu lors d'un camp ski organisé par la Communauté Saint-Jean, où « les messes sont géniales » : « Quand j'étais petit, ça m'agaçait d'y venir, de me lever tôt, j'avais l'impression de perdre une heure, je n'essayais pas de comprendre. Maintenant, c'est différent. Pendant une semaine de vacances passée avec des amis, nous sommes même allés à la messe plusieurs fois ».

Le Père René-Luc se souvient aussi que, dans l'une de ses premières paroisses, l'organisation d'un camp ski avait bouleversé les jeunes : « Le lieu des retrouvailles après le camp est devenu la messe! »

4. « À quoi ça sert que j'aille à la messe ? Je n'y comprends rien ! »

Pour ne pas suivre ses parents à la messe, l'adolescent peut invoquer le fait qu'elle ne lui parle pas. « Il est alors très important de l'écouter », insiste le Père Petitclerc.

Claire faisait de son mieux pour être attentive aux difficultés de ses quatre filles. Ce point lui tenait particulièrement à cœur : « Quand on rentrait de la messe, on prenait du temps pour déchiffrer

les textes, le rite, explique-t-elle. Nous écoutons tout ce qu'elles pouvaient nous dire, leur ennui, leurs incompréhensions. Nous ne voulions pas les laisser seules avec leurs doutes. Nous les avons accompagnées dans leur cheminement et, malgré les moments difficiles, cela nous a consolidés dans notre foi. »

Ces doutes rencontrés par l'adolescent, qui ne manquent pas d'inquiéter les parents, sont « le signe de l'intelligence en mouvement, d'une recherche d'un face-à-face avec le Seigneur », estime l'abbé de Mello. Pour qu'ils comprennent mieux le mystère de la messe, il encourage souvent les jeunes à se rendre plus souvent à l'église. « Je leur dis que lorsqu'ils commencent à en voir assez, c'est qu'ils ne sont pas assez nourris. Au lieu d'y aller moins, conclusion classique qu'ils tirent, il faut qu'ils y aillent et prient davantage pour connaître mieux Jésus et Le reconnaître dans leur existence. »

5. « Vous aussi, la semaine dernière, vous avez manqué la messe... »

Le témoignage des parents est susceptible de jouer un rôle déterminant. C'est l'occasion pour eux de s'interroger sur la place de l'eucharistie dans leur vie. Quelle est leur propre attitude à l'égard de la messe ? Donnent-ils l'image d'accomplir un simple devoir religieux ? Ou montrent-ils l'exemple, en bannissant toute critique après la messe ? « Il est bon que les parents témoignent, insiste le Père Petitclerc. Ils peuvent par exemple expliquer au jeune en quoi ce texte, cette homélie, cette messe, a fait écho à leur situation au travail. Pour que l'adolescent en comprenne mieux le sens, c'est important qu'il voie des ponts entre sa vie et la parole de Dieu, qu'il se rende compte qu'elle lui parle et qu'elle peut s'enraciner dans sa vie, y trouver un écho. »

Sanctifier le dimanche, en vivant cette journée dans la paix et la joie, est aussi un signe fort pour manifester que l'eucharistie en est le cœur. « C'est grâce à cela, et à d'autres petites choses distillées, sans besoin de grands discours de forçat, que nous pouvons montrer à nos enfants que Jésus



**Osmane, 14 ans :
« Sans la messe, un vrai vide »**

« Aller à la messe est parfois une corvée. Ce n'est pas que je trouve ça inintéressant, mais cela prend du temps dans ma journée. Ce sont les lectures qui m'intéressent le plus, surtout quand elles

concernent la vie de tous les jours. Aller à la messe peut n'avoir l'air de rien, mais en fait, c'est important. J'ai passé une année en pension, durant laquelle je n'ai pas pu y aller. Je me suis rendue compte qu'il y avait un vrai vide dans ma foi. »



P. DELOCHE - GODONG

Les jeunes ne comprennent pas toujours le mystère de la messe ?
L'abbé de Mello conseille...
d'y aller encore plus souvent !

est premier dans nos vies », témoigne Inès de Franclieu, mère de neuf enfants. Cette conférencière, qui intervient régulièrement dans les écoles, est convaincue que « les choses sont à prendre bien en amont, dès la petite enfance » : « Par nos actes, l'enfant peut ressentir la vérité de nos paroles sur la foi. Veiller à ce que le baptême soit la première chose qu'on ait faite avec lui est un signe qui parle, par exemple ».

Inès et son mari sont par ailleurs très attachés à la prière en famille. Grâce à elle, les adolescents ne vivent pas leur foi qu'à l'extérieur, et « ils ne sont pas mal à l'aise de prier avec des adultes. Cette fidélité à la prière est importante : pour que nos familles soient fortes, qu'elles restent unies dans la foi, il faut que nous priions ensemble. Après le dîner, on réalise ensemble que la nourriture céleste compte autant que la nourriture terrestre ».

Cette mère de famille insiste aussi beaucoup sur la prière personnelle. C'est grâce à elle que l'enfant peut passer de l'héritage reçu des parents à son expérience propre.

6. « Les gens qui vont à la messe ne sont pas mieux que les autres ! »

Malgré ses difficultés, l'adolescence est bien un temps où l'enfant va pouvoir s'approprier sa foi. À bientôt 18 ans, Clémence a vécu ce passage. « Vers l'âge de 13-15 ans, il m'arrivait de sécher ●●●

Laudate

PARIS

www.laudate.fr

40 rue Vaneau 75007 Paris - 01 45 50 27 75

« En rentrant de la messe, on prenait du temps pour expliquer les textes, le rite. Nous ne voulions pas laisser nos filles seules avec leurs doutes. »

●●● *la messe sans que mes parents le sachent. Ce n'était pas une question de foi, j'étais croyante, mais ça m'embêtait juste d'y aller, se souvient-elle. Puis je suis arrivée dans un nouveau lycée, et c'est là que j'ai grandi dans la foi. Les messes étaient géniales, le prêtre qui célébrait était jeune, et dans ses homélies il s'adressait à nous, les terminales. On se sentait concernés. Je me suis alors remise en question.* » Plus question pour la jeune fille, désormais, d'hésiter le dimanche quand sonne l'heure.

Cet exemple n'est pas rare. La rencontre avec un prêtre, un religieux, ou le simple témoignage d'un laïc, participent bien souvent à la (re)conversion d'un adolescent. « *Les jeunes ont besoin de témoins auxquels ils puissent s'identifier, qui vivent leur foi sans compromission, non comme une coutume ou un vernis social* », analyse l'abbé de Mello. Les parents ne doivent pas, là encore, oublier qu'ils figurent parmi ces témoins. « *Il est bon que*

l'adolescent s'aperçoive que les adultes ne sont pas parfaits, pas engoncés dans une statue de pierre ni inatteignables, insiste-t-il. Voir son père à genoux ou sa mère se confesser peut l'aider à se rendre compte de la vulnérabilité de ses parents... »

L'adolescence est une période de transition. Bien qu'elle vienne souvent bouleverser le comportement des adolescents, elle joue un rôle décisif dans la transmission de la foi. « *L'adolescence est une crise de la relation de l'enfant à l'autre, à ses parents, à Dieu, résume le Père Petitclerc. Le jeune passe d'une relation infantile à une relation adulte, une relation d'alliance.* » Au sein d'une même fratrie, les réactions peuvent être très variées. « *Pour certains, cela va se jouer dans la crise, la rébellion, pour d'autres avec plus de douceur. Mais sur le fond, tous vivent le même réaménagement. L'important est qu'ils dépassent cette étape. On le voit bien, l'état d'esprit de la génération JMJ n'a rien à voir avec celui des 14-17 ans!* »

D'ici au moment où les adolescents rejoindront leurs aînés à l'appel du pape, il reste aux parents un recours essentiel : l'abandon dans la prière, comme le recommande le Père René-Luc : « *Pour discerner la bonne attitude à avoir, demandons au Seigneur "l'intelligence de l'éducation". Seul le Saint-Esprit, ce grand éducateur, peut nous éduquer à bien éduquer!* » ●

Messes et rassemblements pour les jeunes Divertir pour attirer ?

Grands rassemblements de collégiens et de lycéens, veillées-concerts, parfois messes avec force instruments. Autant de propositions qui, s'adressant tout particulièrement aux jeunes, peuvent être l'occasion de raviver un chemin de foi. Pourtant, elles interrogent, d'abord par leur caractère très ponctuel. « *L'événementiel peut être utile, mais il est important de proposer aux jeunes une régularité, dans un monde où les repères sont émiettés, réagit un aumônier de jeunes à Paris. Ce qui est valable pour le temps l'est aussi pour l'espace : le rattachement des jeunes à une paroisse géographique n'est pas obsolète.* »

Ces événements seront attrayants par leur aspect festif, sans pour autant pouvoir s'y limiter : « *Que penser de certains apôtres pour qui cinémas,*

tréteaux, acrobatie, paraissent former comme le programme d'un cinquième évangile pour la conversion des peuples ? », s'exclamait déjà Dom Jean-Baptiste Chautard, dans *L'Âme de tout apostolat* (1), en 1907. Attention à ne pas « *donner trop de place à ces moyens* », conseillait-il. « *À défaut d'autres, [leur] emploi pour attirer des adeptes ou pour retenir loin du mal obtiendra sans doute un résultat, mais si restreint et si éphémère le plus souvent !* » Est-il bon d'adapter la messe aux goûts des adolescents ? « *Offrir aux jeunes une messe avec guitare électrique et batterie, c'est les faire rêver en leur faisant croire que la messe, c'est cela, estime l'aumônier. Ils voudront retrouver la même chose dans leur paroisse, ce qui ne sera pas le cas. Et si les jeunes viennent à l'église,*

ce n'est pas pour retrouver ce qui fait leur vie de tous les jours. Notre but est bien, non de faire descendre la liturgie jusqu'à eux, mais de les aider à se hisser vers la liturgie. » Un propos qui résonne avec l'une des convictions fortes de *L'Âme de tout apostolat* : il est essentiel de donner aux jeunes les moyens de faire fructifier leur vie intérieure. « *Les œuvres de l'Église n'auront, en dépit de leur pauvreté, rien à craindre de la concurrence si elles sont bâties sur la vie intérieure* », affirmait Dom Chautard. C'est sans doute dans cette perspective que, lors des JMJ – grand rassemblement par excellence –, Benoît XVI a placé, au cœur de la veillée avec jeunes, l'adoration eucharistique.

(1) *L'Âme de tout apostolat*, Artège, 346 p., 12 €.